

VIDEO. Piccinni : ATYS, 1780 (recréation 2012)

Niccolo Piccinni : *Atys*, 1780. Recréation (version chambriste pour 4 chanteurs)

En septembre 2012, résurrection attendue d'un Napolitain à Paris, grand vainqueur sur la scène lyrique et tragique... Après les Allemands, Gluck, Vogel, Jean-Christien Bach, les Italiens suscitent les plus vifs applaudissements... séduction d'une vocalité adaptée au vers du premier baroque hérité de Quinault, surtout introspection exceptionnelle (la dernière scène d'*Atys* où le berger renonce à tout et s'abîme dans la mort pour rejoindre son aimée, Eurydice...)... Piccinni ne manque pas d'arguments pour séduire et convaincre. Avant l'arrivée de Sacchini, un compatriote, Piccinni est bien le champion de l'opéra en France... La version enregistrée aux Bouffes du Nord, chambriste et sélective (sélections d'airs), renforce la charge expressive et pathétique de chaque portrait (Cybèle, Sangaride, Celénus et bien sûr, *Atys*, héros tragique par excellence)... [REPORTAGE CLASSIQUENEWS.TV 2012](#)



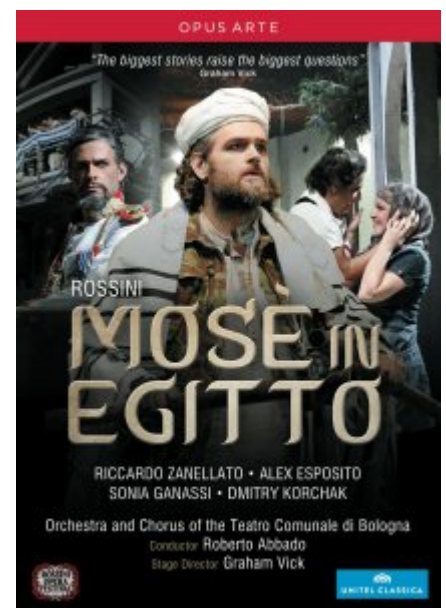
En 1780, le Niccolo Napolitain Piccinni livre sa version musicale d'*Atys* d'après le livret déjà centenaire légué par l'inusable et légendaire Quinault. Pour plaire à la Reine Marie-Antoinette, l'Italien comme son compétiteur Gluck, le Germanique, entend relever le défi: renouveler la scène tragique en dépoussiérant le modèle hérité du règne de Louis XIV, et ciselé par Lully et donc Quinault. Pour se faire, Piccinni livre une musique moderne; il travaille surtout avec Marmontel: l'*Atys* originel de 1676 passe de 5 à 3 actes, nombre de scènes accessoires, de personnages secondaires disparaissent; tout converge vers un nouveau drame plus

concentré, plus radical et contrasté où la poigne du destin serre les héros jusqu'à les étrangler, les poussant à franchir l'inéluctable, jusque dans leurs ultimes retranchements: au final 4 protagonistes éprouvés, 4 solitudes exacerbées dont l'issue les condamne à la mort (Sangaride, Atys...), ou au terrible aveu d'impuissance (Cybèle).

DVD. Rossini : Mose in Egitto (Roberto Abbado, 2011). Opus Arte

Rossini: Moisé in Egitto (R. Abbado, Pesaro, 2011)

A Pesaro, **Graham Vick** réactualise décors et mise en scène du Moïse de Rossini, dans le contexte de l'actuel conflit israëlo-palestinien... ce qui n'a pas manqué de susciter une vive polémique en 2011: les juifs ont des mines de terroristes enturbannés et les Egyptiens guère mieux lotis dans leur barbarie de parvenus occidentalisés. De facto, l'action originelle parfois incohérente gagne une nouvelle force dramatique qui accentue la séduction musicale comme le déploiement scénique de l'oeuvre... Mais pas dans ce fatras d'accessoires et de clins d'yeux parasites que le duo Caurier et Leiser avait imposé au Giulio Cesare du dernier festival de Pentecôte de Salzbourg 2012 (également empêtré dans une référence rocambolesque aux conflits proche-oriental).



Rossini de référence

Si le Mosè de **Riccardo Zanellato** est souvent léger, le Pharaon d'**Alex Esposito** lui rafle nettement la vedette par l'assurance de son charisme autant vocal que scénique. Même superbe incarnation de **Sonia Ganassi** dans le rôle d'Elcia, la jeune juive aimée par le fils de Pharaon. L'Aronne de **Yijie Shi** prouve encore que, quand ils sont servis par d'authentiques tempéraments, les comprimari (seconds rôles) renforcent nettement l'intelligence dramatique des situations comme l'architecture globale de l'action. Un plus évidemment. Voici donc une version de référence de Moïse rossinien, flamboyant et même souvent subtile sous la direction vive, affûtée de l'excellent **Roberto Abbado**. Ne serait-ce pas alors l'une des meilleures réalisations récente du festival de Pesaro ? Incontournable.

Gioachino Rossini (1792-1868) : Mosè in Egitto, opéra en trois actes, créé en 1818. Mosè, Riccardo Zanellato (basse); Elcia, jeune juive aimée d'Osiride, Sonia Ganassi (soprano); Pharaon, Alex Esposito (baryton-basse); Osiride, le fils de Pharaon, Dmitry Korchak (ténor); Amaltea, Olga Senderskaya (soprano); Aronne, Yijie Shi (ténor); Amnenofi, Chiara Amarù (mezzo-soprano); Mambre, Enea Scala (ténor). Orchestre et chœur du Théâtre Communal de Bologne, Roberto Abbado, direction. Graham Vick, mise en scène. Enregistré à l'Arena Adriatica, Pesaro, Italie, 11-20 Août 2011. Durée: 2h30. 1 dvd Opus Arte.

DVD. Dukas : Ariane et Barbe-

Bleue (Denève, 2011). Opus Arte

DVD. Dukas : Ariane et Barbe-Bleue (Denève, 2011). Opus Arte

Barcelone, juin 2011 : le Liceu accueille la production créée en 2005 à Zurich, essentiellement fermée, en un espace sans guère de porte de secours, où chaque encadrement menace. D'ailleurs, **Claus Guth** refuse toute échappée, y compris l'allusion à l'aube printanière au II comme à l'irrésistible empire de la lumière dans l'ancre d'un tyran geôlier, collectionneur de belles femmes (ici richement parées et habillées, telles qu'elles paraissent tout au long du I). Le regard se veut aussi pathologique, inventant pour les recluses, toute une série de convulsions nerveuses, dignes d'aliénées piégées dans un asile psychiatrique. Mais la conception est moderne et affecte sans guère de poésie (au mépris de l'esthétique surnaturelle et angoissée de Maeterlinck), la stricte froideur d'un pavillon petitbourgeois d'un réalisme glaçant.

Prometteuse sur le papier, la distribution révèle ses limites : emblématique de tous les chanteurs, **Jeanne-Michèle Charbonnet** malgré une évidente présence dramatique (et linguistique, car est elle parfaitement intelligible), paraît souvent à côté du personnage à cause de ses aigus vibrés incontrôlés : un défaut d'éclat pour une héroïne libératrice, habitée par l'esprit de la révolte et de l'émancipation. Une féministe ardente et argumentée même. Et **José Van Dam** qui a l'épaisseur émotionnelle du rôle titre (Barbe-Bleue), diffuse un chant à peine audible, brumeux, sans le mordant et le trouble vocal requis.



Denève Dukasien : le chant de l'orchestre

Reste la superbe direction du roussélien **Stéphane Denève**, l'enfant du Nord (né à Tourcoing et ex assistant de Ozawa ou Solti) : un travail d'orfèvre qui lui, rend justice au chef d'oeuvre de Dukas. Le compositeur traversé par une inspiration sidérante vient de terminer la partition de L'Apprenti sorcier (1897). Raffinement d'une orchestration française pour une partition orchestrale fleuve, à la fois straussienne et wagnérienne où l'on retrouve toute l'imagination mélodique du Prix de Rome, déjà superbement génial avec sa cantate récemment révélée » Vélleda « : le scintillement d'une instrumentation à la fois onirique et tragique s'y distinguait avec brio. Toutes qualités développées ensuite dans Ariane, longue péripétie d'écritures incertaines et perfectionnistes – inaugurée dès 1905-, qui accouche du sommet lyrique en... 1907 (création à la Salle Favart) : opéra de femmes où se détachent aussi les voix enchaînées consentantes de Sélysette, Ygraine, et aussi Mélisande, Bellangère et Alladine, Ariane étire son étoffe somptueuse dont le cheminement symphonique se met déjà comme Pelléas de Debussy (1902), au diapason des sentiments tenus les moins perceptibles. A Stéphane Denève revient le mérite d'explicitier le dévoilement de la psyché, c'est à dire de suivre le labyrinthe poétique du livret inspiré par l'Ariane de... Maeterlinck (1899), venu à l'opéra grâce à sa relation avec la soprano Georgette Leblanc.

Paul Dukas : Ariane et Barbe-Bleue. Jeanne-Michèle Charbonnet (Ariane), Patricia Bardon (la Nourrice), José Van Dam (Barbe-Bleue), Beatriz Jimenez (Ygraine), Elena Copons (Mélisande), Salomé Haller (Bellangère), Gemma Coma-Amabart (Sélysette), Chœur et Orchestre du Liceu de Barcelone, Stéphane Denève. 1 DVD Opus Arte OA1098. Enregistré au Liceu de Barcelone en juin 2011.

DVD. Britten: The turn of the screw (Jakub Hrůša, 2011). Fra Musica

DVD. Britten: The Turn of the Screw (Hrusa, 2011).

Dans le cas du Tour d'écrou, le nombre de productions enregistrées montre qu'abondance ne nuit pas à la qualité. Le catalogue actuel compte déjà de très bonnes versions (dont celle aixoise publiée par Bel Air classiques).



Qu'en est-il de celle-ci en provenance de Glyndebourne, éditée par Fra Musica ? Relève-t-elle tous les défis d'une partition insidieuse, où ce chambrisme brittenien s'il confine à l'épure, dévoile en vérité la face cachée souterraine des esprits machiavéliques tapis dans l'ombre ... Au cœur de l'action du Tour d'écrou, il y a cette innocence menacée (thème central dans l'œuvre de Britten et que l'on retrouve dans Peter Grimes, Billy Bud...), sujet de toutes les aspirations et turpitudes d'entités mi réelles mi rêvées qui agressent ici les enfants. Certes le texte de Henry James

offre le sujet mais la musique de Britten souligne la force des tensions implicites, l'étouffement psychologique dont sont victimes les innocents (comme dans Le viol de Lucrece, autre opéra dans une forme personnelle, chambriste).

Terreur secrète, climats psychologiques...

Le chef tchèque Jakub Hrůša comprend les aspérités de la partition; il en souligne les ombres et les plis porteurs de sens comme d'ambivalence.

Dans la mise en scène de Jonathan Kent, l'intrigue a lieu au XX^e siècle, soit à l'époque de Britten, vers 1950 : trop narrative et anecdotique, il y manque le souffle, le jaillissement du fantastique saisissant, ce surnaturel qui captive et effraie tout autant les enfants. La production remonte à 2006; de cette année, rescapée toujours aussi convaincante, la Flora de **Joanna Songi**.

Pur et innocent idéal, le Miles de l'excellent **Thomas Parfitt** s'impose, comme est aussi évidente et naturelle, la limpide gouvernante de **Miah Persson**.

Consciente des agissements du pernicious et pervers Quint, la très présente et aboutie **Susan Bickley** dévoile une épaisseur nouvelle pour le personnage de Mrs Grose. Jouant sur la seule musicalité de sa voix agile et féline, **Toby Spencer** excelle à offrir un nouveau visage de Quint, plus insidieux, parfaitement double, terriblement ambivalent. Destabilisant par sa fausse perfection... un modèle d'incarnation vocale.

Pour le centenaire Britten en 2013, le dvd édité par Fra Musica suscite le plus grand intérêt. A raisons. Publication légitime, donc hautement recommandable.

Benjamin Britten : The Turn of the Screw. Opéra en deux actes et un prologue, livret de Myfanwy Piper, d'après Henry James. Créé au Teatro La Fenice, Venise, le 14 septembre 1954.

avec

The Governess : Miah Persson

Prologue / Peter Quint : Toby Spence

Mrs Grose : Susan Bickley
Miss Jessel : Giselle Allen
Flora : Joanna Songi
Miles : Thomas Parfitt
London Philharmonic Orchestra
Jakub Hrůša, direction
Mise en scène : Jonathan Kent
Enregistré au Festival de Glyndebourne en août 2011

1 dvd FRA Musica 0709399 9. 1h51 minutes + bonus (22 minutes)

VIDEO. Festival Présence de Radio France janvier 2011. Esa Pekka Salonen

Esa Pekka Salonen, invité du festival Présence 2011



Pour son festival Présences 2011, Radio France invite le chef et compositeur finnois Esa-Pekka Salonen... Portrait double du quinquagénaire né en 1958 qui renouvelle l'écriture moderne pour orchestre. A Paris, toute l'oeuvre de Salonen sera jouée, mise en perspective avec les oeuvres de ses « modèles »: Ligeti, Lutoslawski, mais aussi Varèse sans omettre sa compatriote et complice de longue date, Kaija Saariaho... Reportage exclusif classiquenews

VIDEO. Le claveciniste Bruno Procopio joue Jean-Philippe Rameau

Rameau : Pièces de clavecin en concerts par Bruno Procopio

Bruno Procopio: Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau. Le claveciniste virtuose Bruno Procopio en dialogue avec trois autres solistes d'exception souligne l'invention expressive de ce nouveau dispositif instrumental qui fait de Jean-Philippe Rameau, un défricheur visionnaire... Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau par Bruno Procopio, clavecin, avec Philippe Couvert, violon; François Lazarevich, flûte allemande; Emmanuelle Guigues, viole de gambe. Reportage vidéo exclusif classiquenews.com

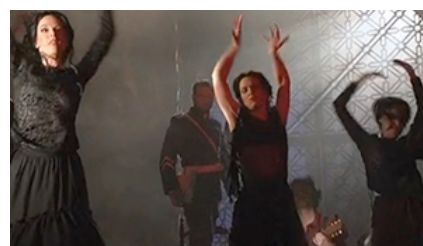


VIDEO. Alarcon ressuscite Il Diluvio Universale de Falvetti (Ambronay 2010)

Pour son premier week-end, le festival d'Ambronay 2010 (31^è édition) commençait très fort, en réalisant la résurrection d'une oeuvre oubliée de Michel Angelo Falvetti. le chef Leonardo Garcia Alarcon souligne deux temps forts (écriture du chœur des âmes englouties par les eaux, puis duo extatique des deux intercesseurs, Noé et son épouse Rad)... Avec Leonardo Garcia Alarcon et Mariana Flores, soprano.

VIDEO. La Carmen choc de Carlos Wagner à Metz et Nancy (mars 2011)

Carmen choc à Metz puis Nancy. Production événement du chef-d'oeuvre de Bizet: Carmen. Eric Chevalier, directeur de l'Opéra Théâtre de Metz Métropole présente à Metz avant Nancy, la nouvelle production de l'opéra créé en 1875, dans la mise en scène de Carlos Wagner. Spectacle événement, à Metz puis Nancy jusqu'au 1er mars 2011. Reportage classiquenews.com



VIDEO. Le Viol de Lucrece de Britten par Carlos Wagner à Angers Nantes Opéra (février 2011)

Angers Nantes Opéra. Le Viol de Lucrece de Benjamin Britten. Violent et chambriste, remarquablement écrit pour des chanteurs aguerris et un orchestre en petite formation, l'opéra Le Viol de Lucrece de Benjamin Britten est écrit après la guerre, en 1946: il en dénonce la barbarie et l'inhumanité, faisant du mythe de Lucrece, l'exemple d'un traumatisme perpétré par la cruauté et qu'il faut néanmoins surmonter.

Comment? Pourquoi? Angers Nantes Opéra en donne une lecture lumineuse et pudique d'une indiscutable réussite scénique et musicale... jusqu'au 1er février 2011. Reportage classiquenews.com

VIDEO. Grandeur et décadence. Romantisme français

VIDEO. Namur, juillet 2012. Néoclassicisme romantique (Gluck, Cherubini, Spontini)

Le
Palazze
tto Bru
Zane
avant
même
l'inaug
uration
véritab
le du
festiva
l



« Antiquité, mythologie et romantisme » (le prochain 22 septembre à Venise), a bel et bien commencé son cycle de redécouvertes fécondes autour du thème de l'Antiquité acclimatée par les Romantiques français. A Namur (concert repris à Liège ce 13 juillet puis le 22 septembre à Venise), il s'agit surtout des premiers romantiques, ceux dont l'oeuvre parfois solennelle et grandiose sait articuler le français en une déclamation noble, naturelle et frénétique, haletante même, osant égaler les vertiges déclamatoires des plus grands

tragiques, Corneille et Racine. Au XIX^e, Gluckiste dans l'âme, Spontini avant Berlioz, offre un nouvel âge d'or du vers tragique français à l'opéra. **Récital lyrique par Jennifer Borghi, mezzo soprano (© photo classiquenews 2012)**